

Ironie

Ironie

Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°214 – Mai/Juin 2022

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

Le train

« On pourrait dire que toute la vie de la société industrielle, devenue mondiale, s'annonce désormais comme une immense accumulation de catastrophes. »

René Riesel et Jaime Semprun – *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable* – 2008

Sur le quai d'une gare, perdue au milieu de nulle part. Soleil écrasant, vent rasant. Un homme est assis sur un banc, cheveux en broussaille, mal rasé, le regard éteint. Un autre s'approche, costumé, cravaté, trainant une valise à roulette. Il s'arrête à hauteur du banc et interroge l'autre.

Lamprinte – Pardon, vous avez l'heure ?

Carbone – Oui. Il est trop tard.

Lamprinte – Non je voulais dire : l'heure... Vous avez l'heure ?

Carbone – C'est ça... trop tard.

Lamprinte – Ah écoutez, soyez gentil, vous avez une montre, moi je n'en ai pas...

Carbone – Tu n'as pas de montre : pourquoi ?

Lamprinte – Eh bien, j'ai mon smartphone. Seulement... il est déchargé, c'est idiot !

Carbone – T'es un imbécile !

Lamprinte – Qu'est-ce que vous dites ?

Carbone – L'heure ! Une chose aussi précieuse... Sur un smartphone ! Une chose aussi futile...

Lamprinte – D'ordinaire, dans une gare... il y a toujours une horloge !

Carbone – Pas ici.

Lamprinte – Pourquoi pas ici ?

Carbone – Tu voyages ?

Lamprinte – Évidemment : j'attends le train.

Carbone – Lequel ?

Lamprinte – Eh bien celui de...

Carbone – Trop tard ! il est passé.

Lamprinte – Ça m'étonnerait : je suis en avance !

Carbone – Comment le sais-tu ? Tu n'as pas l'heure...

Lamprinte – Oui, bien sûr, mais il y a un instant...

Carbone – C'est trop tard, il est passé, t'es un imbécile !

Lamprinte – Vous voulez dire... que vous l'avez vu passer ?

Carbone – Oui. Plein !

Lamprinte – Plein ?

Carbone – Plein d'imbéciles.

Lamprinte – Pourquoi des imbéciles ?

Carbone – Ils n'ont pas pris le bon !

Lamprinte – Ils se sont trompés de train ?

Carbone – Non.

Lamprinte – Eh bien alors, c'est qu'ils ont pris le bon train...

Carbone – Non, celui-là n'est pas bon : il n'ira pas là où ils veulent.

Lamprinte – Bon, je ne comprends pas ce que vous dites...

Carbone – C'est parce que t'es dans ton train train de tous les jours.

L'individu pousse sa valise à côté du banc et attrape un paquet de cigarettes dans sa poche. Il allume une cigarette, et tire dessus une longue bouffée d'un air agacé.

Carbone – T'as pas le droit.

Lamprinte – Pardon ?

Carbone – C'est interdit.

Lamprinte – Qu'est-ce qui est interdit ?

Carbone – Fumer.

Lamprinte – Ça vous dérange ?

Carbone – Non.

Lamprinte – Eh bien ! Tant que nous sommes tous les deux... Et puis s'il arrive quelqu'un...

Carbone – Il n'arrivera personne.

Lamprinte – Ah oui ? Et pourquoi est-ce qu'il n'arriverait personne ?

Carbone – Ils sont tous partis.

Lamprinte – Partis ?

Carbone – Dans le train.

Lamprinte – Des trains, il y en a d'autres...

Carbone – Non.

Lamprinte – Comment non ?

Carbone – Y'en aura plus : c'était le dernier.

Lamprinte – Écoutez, je connais l'endroit : ici, il passe un train toutes les heures !

Carbone – Ici ?

Lamprinte – Oui, ici, dans cette gare.

Carbone – Tu fais erreur : ce n'est plus ici.

Lamprinte – Ce n'est plus ici ?

Carbone – Non.

Lamprinte – Qu'est-ce qui n'est plus ici ?

Carbone – Ici.

Lamprinte – Ici ce n'est plus ici ?

Carbone – C'était. C'est plus. Ce sera plus jamais.

Lamprinte – Écoutez... pour être tout à fait franc : je pense que vous déraisonnez un peu...

L'individu jette son mégot par terre et l'écrase d'un coup de chaussure appuyé. Puis il fait quelques pas de gauche et de droite, regarde partout alentour, et semble contrarié du résultat de ses recherches.

Lamprinte – Il n'y a pas eu une annonce ?

Carbone – Annonce de quoi ?

Lamprinte – Eh bien je ne sais pas... Une avarie, un mouvement social, que-sais-je !

Carbone – Non.

Lamprinte – Alors pourquoi est-ce qu'on n'est que tous les deux ? D'habitude il y a du monde !

Carbone – Y'a plus de monde.

Lamprinte – Comment plus de monde ?

Carbone – C'est ce que j'essaie de vous dire : le monde c'est fini.

Lamprinte – Fini ?

Carbone – Le monde d'avant : fini.

Lamprinte – Quel monde d'avant ?

Carbone – Avec l'électricité, le pétrole, internet, la 4G, tout le reste...

Lamprinte – Ha ha ! Vous êtes un sacré farceur...

Carbone – Les meilleures farces ont toujours une bonne chute !

Lamprinte – Et je suppose que c'est la chute ?

Carbone – C'était. Maintenant, c'est le monde d'après.

Lamprinte – Le monde d'après ?

Carbone – Avec les rats, la guerre, la faim, la soif, les maladies, tout le reste...

Lamprinte – Mais bien sûr... Si toutes ces salades étaient vraies, je serais déjà au courant !

Carbone – Comment ?

Lamprinte – Avec ça !

Carbone – Il est déchargé.

Lamprinte – Eh bien quand il sera à nouveau chargé, je vérifierai toutes vos âneries !

Carbone – Vous ne rechargez pas : il n'y a plus d'électricité.

Lamprinte – Ah bon ! Il n'y a plus d'électricité ?

Carbone – Regardez : l'affichage, la signalisation, l'éclairage du hall...

L'individu fait un pas en direction du hall de gare, colle son visage contre la vitre, scrute, puis il se retourne et observe le panneau d'affichage et la voie.

Lamprinte – Mais c'est vrai : il y a une coupure...

Carbone – C'est ça, une coupure.

Lamprinte – C'est pour ça qu'il n'y a plus de trains !

Carbone – Oui.

Lamprinte – Tout s'explique !

Carbone – Non.

Lamprinte – Comment non ?

Carbone – On est capable d'aller sur Mars, mais pas d'éradiquer la misère !

Lamprinte – Et alors ?

Carbone – D'accomplir des prouesses médicales, mais pas de soigner la faim !

Lamprinte – Oui, peut-être...

Carbone – Comment expliquer ça ?

Lamprinte – Eh bien mais... vous mélangez tout ! Quand on mélange, on n'explique plus rien...

Carbone – Je ne mélange pas : c'est le même être humain qui fait tout ça !

Lamprinte – C'est un peu plus complexe que ça, vous savez...

Carbone – C'est simple au contraire : tout est foutu !

Lamprinte – Comment foutu ?

Carbone – Sans avenir : un cul de sac !

Lamprinte – Cul de sac ?

Carbone – La planète est ravagée, il y a du plastique partout... on ira jusqu'au bout !

Lamprinte – Au bout de quoi ?

Carbone – De ta connerie, imbécile !

Lamprinte – Ah écoutez, maintenant ça suffit...

Carbone – Jusqu'à la dernière goutte de pétrole, dernière abeille, dernier arbre...

Lamprinte – Vous délirez : c'est tout à fait clair !

Carbone – Au bout de notre stupidité, de notre cupidité, de notre vanité, de notre cécité !

Lamprinte – Et traiter les gens d'imbécile, ça n'avance à rien...

Carbone – Il n'y aura plus rien à manger, plus d'eau : on s'entretuera pour le peu qu'il restera...

Lamprinte – Vous devriez consulter : il existe des pilules pour ce dont vous souffrez !

Carbone – Je ne souffre plus : j'ai accepté.

La sonnerie qui précède une annonce retentit puis une voix parle dans le haut-parleur.

Lamprinte – Vous entendez ? Le courant est revenu !

Carbone – Non, ça ne reviendra plus.

Lamprinte – Mon train est annoncé... Vous voyez que j'étais en avance !

Carbone – Dans ta tête, tu as plusieurs trains de retard.

Lamprinte – Regardez ! Maintenant les voyageurs arrivent... Mais regardez donc !

Carbone – Ce ne sont pas des voyageurs.

Lamprinte – Ah non ! Alors qui sont tous ces gens-là ?

Carbone – Des imbéciles.

Lamprinte – Mais oui... Vous, vous êtes intelligent, les autres sont des imbéciles, c'est ça ?

Carbone – Ceux qui croient que le train les emmènera là où ils veulent sont des imbéciles.

Lamprinte – Ça sert pourtant à ça un train, non ?

Carbone – C’était comme ça avant.
 Lamprinte – Avant quoi ?
 Carbone – Avant que ce soit fini.
 Lamprinte – Qu’est-ce qui est fini ?
 Carbone – Le voyage. Il a duré des millions d’années. Et puis c’est fini.
 Lamprinte – C’est ça ! Vous m’excuserez d’écourter la conversation : j’ai un train à prendre...
 Carbone – Bon voyage !
 Lamprinte – Vous ne le prenez pas ?
 Carbone – Imbécile.

L’individu hausse les épaules, attrape sa valise et se dirige vers l’avant de la station. Le train entre en gare, s’arrête. Chassé-croisé bruyant des voyageurs qui montent et descendent. Un temps, sifflement, le train repart, il s’éloigne. Le quai à nouveau désert, le seul bruit du vent. Une jeune femme fait irruption en courant, robe légère, sandales, sac à dos, l’air vulgaire. Elle s’arrête.

Callipyge – Ah merde ! C’est foutu...
 Carbone – Oui.
 Callipyge – Quoi oui ?
 Carbone – Foutu.
 Callipyge – Eh ben oui... Je l’ai raté ! Et le prochain est dans une heure...
 Carbone – Non.
 Callipyge – Quoi non ?
 Carbone – C’était le dernier.
 Callipyge – Hein ! Qu’est-ce qui s’est passé ?
 Carbone – Un malheur.
 Callipyge – Suicide ?
 Carbone – Collectif. (...)

Hervé Rouxel

*Extraits d’un récit d’Hervé Rouxel tiré de son recueil de nouvelles
 Symptômes aux Éditions Ironie - Parution en mai 2022*

Les éditions Ironie à la Galerie Le Passage

Pour la parution de *Symptômes* d’Hervé Rouxel et de *Dialogue* de Lionel Dax

Les éditions Ironie s’installe à la Galerie La Passage au 111bis boulevard de Ménilmontant – 75011 Paris

Pour fêter leurs quatre ans d’existence et présenter une librairie éphémère...

Signatures d’Hervé Rouxel et de Lionel Dax : le jeudi 2 juin de 18h à 20h

Signature de Maël Renouard : le mercredi 8 juin de 17h à 19h

Signatures de Sylwia Chrotowska et de Joël Gayraud : le jeudi 9 juin de 17h à 19h

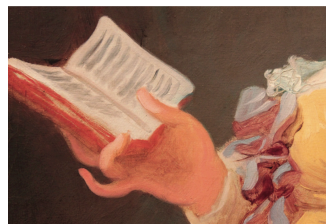
Pour l’occasion, nous projetterons en continu le *Film Ironie : 15 ans / 15 minutes* réalisé en mai 2011

Hervé Rouxel

Lionel Dax

Symptômes
Récit

Dialogue
essai




 Éditions Ironie


 Éditions Ironie